Un céréalier aux sommets

Dans l'Essonne, Bruno Daix cultive des céréales et une passion immense pour la haute montagne. Ses rêves l'ont mené jusqu'en Antarctique.

Les pentes abruptes et les neiges éternelles forment son terrain de jeu favori. Blond solidement bâti, les yeux du même bleu gris que les glaciers, Bruno Daix a vécu de nombreuses expéditions de montagne en Europe, Afrique et Amérique latine. Le quinquagénaire dit ne pas avoir tenté l'Everest, parce que les mois où son ascension est possible, il récolte ou traite 250 hectares de blé, orge, colza, maïs et betteraves à Limours, dans l'Essonne. « Je suis coincé dans mon métier d'agriculteur. Alors je comprime tout avant de partir », explique-t-il.

Jeune homme, il grimpe d'abord à vélo les cols des Alpes et des Pyrénées, puis il le fait à pied, notamment avec son père Étienne. « Avant les moissons, nous parcourions un tronçon du GR5 du lac Léman à Nice », raconte-t-il. Encordés, père et fils s'offrent le mont Blanc.

RÉALISER SES RÊVES

À l'armée, Bruno, qui a le goût de l'effort et celui du risque, choisit un bataillon des chasseurs alpins. Un peu plus tard, il rencontre Didier, un géomètre de l'IGN (1), comme lui fou de haute montagne. Ensemble, ils partent cinq semaines en Équateur pour gravir des pics de la Cordillère des Andes. Leur amitié se scelle pour toujours. Les années suivantes, ils poursuivent au Kenya, au Pérou. « Didier connaissait par cœur les topos et m'a toujours encouragé, confie-t-il. Avec lui, je sortais du monde paysan. »

Sa passion ne le dévore pas complètement. Bruno reprend l'exploitation en 1990, devient père de famille, restaure les bâtiments de La Ferme du jardin et crée son entreprise de compostage. Mais, toujours, il retourne grimper, contempler la vue, tracer la poudreuse à ski. « Comme disait l'alpiniste Lionel Terray, nous sommes des conquérants de l'inutile, poursuit-il. En montagne, je cherche à entrer en communion avec ce qui m'entoure et ce que je suis. Je le fais uniquement pour moi, c'est gratuit, mais vital. »

« Ici, les montagnes me manquent, j'ai toujours envie d'y retourner. »

Comme il s'imaginait, enfant, passer le Cap Horn à la voile, le sportif s'est rendu en Antarctique en 2013 pour réaliser ce rêve et gravir des sommets du pôle Sud. L'an dernier, Bruno bivouaquait au Groenland. Même s'il met plus de temps qu'avant à récupérer, l'alpiniste désire encore découvrir les mythiques Grandes Jorasses, l'Aiguille Verte, et l'Eiger en Suisse. Son père faisait bien le Cervin à soixante-dix ans !

Alexie Valois

(1) L'Institut national de l'information géographique et forestière

COURSE EN MONTAGNE : LA PRÉPARATION EST CAPITALE

Avant chaque ascension, il est nécessaire de consulter les topo-guides. « Bruno mémorise les cartes et se déplace ensuite comme s'il avait un GPS intégré », explique Claire, sa compagne. L'alpiniste part toujours accompagné d'un guide de haute montagne professionnel, qui connaît les voies, les conditions climatiques et partage avec lui l'envie d'aller au sommet. Bruno Daix s'est déjà fait hélitreuiller, a parfois frôlé la catastrophe et reconnaît : « En montagne un accident devient vite très grave. »